Commentateur :

L'université d'Angers, c'est une institution qui existe depuis maintenant 50 ans. Mais derrière ce nom, ce sont des personnes pleines de bonne volonté qui l'ont portée. Arrivée en 1973, Noëlle Gaudin, ancienne enseignante d'anglais, fait partie de ces pionniers.

Noëlle Gaudin :

J'ai eu beaucoup de chance d'arriver dans une université qui était balbutiante, toute débutante malgré toutes les difficultés. Certains collègues ont parlé des problèmes que nous avons eu pour nous imposer en tant que Faculté des lettres vis-à-vis de la Catho. Bon, c'est vrai. Bon, on n’y revient pas dessus. Les difficultés des locaux, la difficulté de ne pas avoir de suffisamment d'enseignants, nos carrières ont souffert pour beaucoup, beaucoup d'entre nous, parce qu'il fallait assurer les enseignements et on ne pouvait pas tout faire.

Mais c’est aussi beaucoup de chance, parce qu'il fallait tout créer et beaucoup de chance aussi, parce que je suis arrivée avec des gens qui autour de moi m'ont fait confiance, m'ont donné carte blanche. Je parle encore une fois du professeur Séjourné, qui m'a laissé faire mon petit bonhomme de chemin avec donc l'implantation des laboratoires jusqu'au centre de ressources. Ensuite, il m'a laissé démarrer le Français langue étrangère. Et ça, c'est quelque chose d’extrêmement important. Et aussi, il m'a laissé mettre en place tous les enseignements d'anglais oral, car il n'y avait rien du tout, que ce soit le côté un peu théorique avec les cours de phonologie, les travaux dirigés qui s'en suivaient, les travaux pratiques en laboratoire de langues. Et quand la phonologie de l'anglais a été mise au programme de l’agrégation au tout début des années 2000, et bien je me suis rendu compte que le programme était tel que je l'avais conçu. C'était exactement ce qu'on demandait aux agrégatifs. Et quand Jeanne Dévoise, qui était directrice du département à l'époque, m’a dit : "Est-ce que tu peux t'assurer de l'enseignement de la phonologie à nos étudiants qui préparent l'agrégation ?”, j'ai demandé à voir le programme. J'ai regardé le programme, et j’ai dit : "Ah, je pense que nous étudiants déjà en fin de 2e année sont pratiquement prêts à passer ce programme de phonologie”.

Et donc, toutes ces personnes qui m’ont donné, qui m'ont fait confiance et bien écoutez, c'était extrêmement enrichissant pour moi. Et j’ai été 31 ans au département d'Anglais, et je pense qu'il y a peu de gens qui ont eu autant de chance, qui ont pu autant apprécier le contact avec les collègues, mais aussi et surtout avec les étudiants.

Et concernant l'université d'Angers actuelle, je suis en émerveillement de voir la façon dont elle a su rebondir alors que tout était difficile au départ et comme elle a su créer, développer des filières qui ont pris un tel essor et qui sont vraiment l'avenir pour nos étudiants, malgré toutes les difficultés actuelles liées à la pandémie.

Commentateur :

Le témoignage de Noëlle Gaudin a été enregistré par les membres de l'Association des retraités de l'université d'Angers.

Retrouvez d'autres podcasts sur le site des 50 ans de l'université.